

L'expérience de Sport'Aide : vers une approche globale, positive, durable et responsable des violences dans le monde du sport

Actif depuis 2017, Sport'Aide a pour mission d'assurer un leadership dans la mise en œuvre d'initiatives favorisant le maintien d'environnements sportifs sains, sécuritaires et harmonieux pour les sportifs et sportives du Québec ainsi que les parties prenantes impliquées dans le sport, et ce, tant au niveau élite que récréatif. Sport'Aide offre donc des services d'accompagnement, d'écoute et d'orientation aux divers acteur·trice·s du monde sportif québécois : les jeunes comme leurs parents, leurs entraîneur·e·s, les organisations sportives, les officiel·le·s de même que les bénévoles, victimes ou témoins de tous types de violence : physique, sexuelle, psychologique, abus, harcèlement, intimidation, cyberintimidation, exclusion ou racisme. En parallèle, Sport'Aide fournit des services conseil aux différentes organisations qui relèvent des milieux sportifs, scolaires, municipaux et de loisirs liés à la communauté sportive. En effet, Sport'Aide assure au développement, à l'optimisation et à l'implantation d'outils tels que des politiques, des procédures et des codes, en plus d'activités d'éducation et de sensibilisation.

Cela dit, pour le sujet qui nous interpelle aujourd'hui et depuis quelques semaines, soit les initiations sportives abusives, nous aimerions tout d'abord souligner que ces dernières sont loin d'être l'apanage du hockey junior. Il s'agit d'un phénomène qui se retrouve dans l'ensemble des sports, qu'ils soient collectifs ou individuels. Une étude nationale aux États-Unis rapportait d'ailleurs que 80% des athlètes collégiaux tous sports confondus avaient vécu des comportements abusifs lors d'initiations¹. Nous encourageons ainsi la présente commission à considérer que ces pratiques ne sont pas seulement caractéristiques de la LHJMQ, mais bien du sport en son entier.

Maintenant, aux risques de mentionner une évidence, nous déplorons naturellement, les initiations abusives en contexte sportif. Il s'agit d'activités humiliantes, dégradantes, abusives et/ou dangereuses, qu'elles soient de nature sexuelle ou autre, qui brisent les règles du consentement et qui ne contribuent d'aucune façon au développement positif de l'athlète. Au contraire, ces activités ont plutôt de graves conséquences sur le plan psychologique et social². Nous parlons ici notamment de sentiment d'humiliation, de perte de confiance en soi et envers les autres, de difficultés relationnelles, d'exclusion, de trouble du stress post traumatique, d'anxiété et de dépression³⁴. Ce genre de conséquences pourraient même perdurer pendant plus de 36 ans après les événements⁵. Si ces conséquences sont si dommageables, c'est probablement que les initiations abusives se manifestent entre les pairs. La particularité de la violence entre les pairs est le fait qu'elle est répétée et constante au lieu d'être sporadique. De cette manière, les conséquences de cette violence s'ancrent dans la structure psychologique des victimes et y laissent une marque quasi indélébile⁶. Pour appuyer ce propos, voici un premier extrait d'un témoignage que nous vous partageons avec l'accord de la personne concernée :

« J'ai pratiqué plusieurs sports, mais le hockey a été celui dans lequel j'excellais et sur lequel mes parents ont beaucoup investi. C'est connu et reconnu depuis longtemps que le sport et la violence sont (malheureusement) intimement liés. Mais

la violence la plus destructrice et traumatisante est celle que j'ai subie, non pas d'un entraîneur ou d'un adversaire, mais de mes propres coéquipiers. »

Pour ceux et celles qui seraient tentés de justifier les initiations abusives à leur soi-disant bénéfique sur le plan sportif, la recherche montre au contraire qu'elles diminuent la cohésion d'équipe plutôt que de la favoriser⁷. Sans oublier que la violence vécue lors de ces activités limite la performance et pousse vers l'abandon sportif⁸. Quant à nous, chez Sport'Aide, les témoignages que nous recevons pointent d'ailleurs en ce sens, et voici un second extrait du témoignage de la personne citée précédemment que nous souhaitons vous partager :

« Finalement, je comprends aujourd'hui que cette saison cauchemardesque est l'une des raisons pourquoi j'ai refusé par la suite toutes les invitations reçues pour les camps de sélection d'équipes de la LHJMQ. Il n'était pas question de revivre ce harcèlement, cette humiliation et cette peur déjà vécus. »

Cette citation souligne aussi une composante importante des initiations abusives qui est l'omerta les entourant. Cette omerta est fondée en partie sur le fait qu'il est difficile pour l'athlète de comprendre et de réaliser les conséquences des initiations abusives vécues. Ces conséquences variées proviennent d'actions, de comportements et de paroles banalisées par les athlètes et par les adultes responsables. Une statistique frappante sur le sujet rapporte que 12% des athlètes disent avoir vécu une initiation abusive alors que 80% décrivent avoir vécu pendant leurs initiations des comportements pouvant être classés comme abusifs⁹. La discrédence entre ces deux statistiques s'explique notamment par la banalisation des comportements abusifs lors des initiations en contexte sportif. De plus, il y a bien sûr la peur du rejet et celle d'être perçu comme une personne faible et « casseuse de party », un-e « stool », voire un-e traître par ses coéquipier·ère·s et ses entraîneur·es. Pour ces raisons, 95% des personnes qui vivent une initiation abusive ne la signaleront pas¹⁰. C'est seulement après avoir quitté leur milieu sportif que les athlètes commencent à prendre conscience de ce qu'ils-elles ont vécu, des impacts que cela a engendrés sur eux-elles et qu'alors certain·e·s trouveront la force de briser le silence.

Que faire devant ce triste constat ?

Il pourrait être tentant de vouloir adopter une politique tolérance zéro en interdisant simplement les initiations. Sport'Aide estime toutefois que cette approche implique deux grandes limites. D'abord, elle ne fait pas la distinction entre une initiation positive et une initiation abusive. La première, respectant la dignité et l'intégrité des participant·e·s peut avoir des effets positifs sur la cohésion, le bien-être et les performances en se centrant autour d'activités de *team building*, favorisant notamment la sécurité psychologique¹¹¹²¹³. Par exemple, ces activités pourraient prévoir d'accomplir du travail communautaire ou de participer à des activités bénévoles en équipe; de planifier des activités sociales ludiques où l'on favorise l'échange, la coopération, l'esprit d'équipe et le leadership; même d'associer un-e vétérane comme mentor·e d'une recrue afin de l'accompagner dans son développement sportif, mais aussi dans son développement personnel. Vous conviendrez qu'il serait contre-productif d'interdire ce genre d'initiations qui peuvent être grandement bénéfiques.

Ensuite, si les initiations abusives doivent être sanctionnées, la recherche dans le milieu scolaire montre depuis longtemps que les approches *tolérance zéro* ne sont pas efficaces dans la prévention des comportements abusifs¹⁴¹⁵. *L'American Psychological Association* et *Le Barreau Américain* se sont d'ailleurs exprimé contre ce genre d'approche déplorant leur inefficacité¹⁶¹⁷. La logique est simple, ces méthodes ne sont qu'une façon de se mettre la tête dans le sable, de se donner l'impression de faire quelque chose et de se débarrasser du problème. Croyez-vous vraiment que les jeunes qui désirent faire des initiations abusives ne trouveront pas simplement une façon de le faire autrement ? Il faut plutôt travailler en prévention pour changer la culture nocive qui maintient ces comportements en place. C'est cette même culture nocive qui a aussi, il faut le rappeler, été au cœur des événements récents chez Hockey Canada impliquant une histoire de viol collectif et la protection des accusés. Au même titre que la violence conjugale, il est maintenant temps de briser cette chaîne de violence qui se transmet de génération en génération.

Heureusement, dans ses plus récentes apparitions médiatiques, le nouveau commissaire de la LHJMQ a notamment mentionné son intention de se diriger dans ce sens en parlant de « mandat de société » et d'un « changement de mentalité ». Sport'Aide siégeant sur le comité indépendant d'aide aux joueur·euse·s de la ligue depuis quelques années, il va sans dire que nous souhaitons que ces bonnes intentions se traduiront en actions concrètes.

Concernant des actions concrètes, nous proposons d'adopter la même vision qui nous guide chez Sport'Aide depuis nos débuts, soit une approche globale, positive, durable et responsable¹⁸. Celle-ci nous a d'ailleurs permis de créer différentes initiatives prévenant l'intimidation, favorisant la cohésion ainsi qu'un leadership positif, et encourageant l'inclusion des diversités en contexte sportif. Ces initiatives sont reconnues par de nombreuses organisations et tendent à être reproduites à l'international.

- **Globale** au sens qu'un changement social de cet ordre demande un engagement de tou·te·s les acteur·trice·s du milieu (joueurs, entraîneur·e·s, parents, administrateur·trice·s, équipe de soutien, etc.) et même au-delà du milieu comme les ministères de l'éducation et du sport, de la justice, de la sécurité publique, de la santé et des services sociaux, de la condition féminine et de la famille. Tou·te·s ces acteur·trice·s doivent travailler ENSEMBLE et POUR le bien-être de notre communauté sportive.
- **Positive** au sens qu'il est nécessaire de sanctionner les comportements abusifs, mais qu'il est primordial de miser sur la prévention¹⁹. Cela comprend notamment de se doter de politiques et de procédures claires et appliquées, de répondre de manière optimale aux plaintes formulées, de gérer les écarts de conduites à l'aide de sanctions éducatives et réparatrices, de viser le développement des habiletés de vie et le bien-être général des sportif·ve·s et de miser sur l'éducation et la formation de l'ensemble des acteur·trice·s du milieu.
- **Durable** puisqu'une culture ne se change pas en claquant des doigts. Il ne faut donc pas penser révolutionner le monde avec une activité de sensibilisation ponctuelle. Il faut plutôt que la panoplie d'actions entreprises (p. ex. capsules, formation, affiches, outils, consultations en préparation mentale, campagne sociétale, etc.) s'ancre dans le quotidien de nos sportif·ve·s pour réellement changer les choses. Il faut aussi faire preuve de patience

puisque les effets escomptés peuvent prendre des années avant de se manifester. Comme le rappelle un proverbe chinois : « Le bœuf est lent, mais la terre est patiente ».

- **Responsable**, car l'approche doit être en mesure de répondre de ses actions en montrant, par une évaluation solide et scientifique, les effets de sa démarche. Tant qu'à investir du temps, de l'énergie et de l'argent dans une approche, démontrons son efficacité.

En terminant, nous sommes très confiants de sentir un désir de changement dans la communauté afin de protéger cette population vulnérable. Pour donner des ailes à ce désir et à ce projet de société, nous faisons appel à l'effort collectif ainsi qu'à des actions concrètes et pérennes. La partie est commencée !

¹ Hoover, N. (1999). National Survey: Initiation Rites and Athletics for NCAA Sports Team. Repéré à <https://www.alfred.edu/about/news/studies/docs/hazing.pdf>

² Diamond, A. B., Callahan, S. T., Chain, K. F., & Solomon, G. S. (2016). Qualitative review of hazing in collegiate and school sports: consequences from a lack of culture, knowledge and responsiveness. *British journal of sports medicine*, 50(3), 149-153

³ Diamond et al., 2016

⁴ Parent, S., & Fortier, K. (2018). Violence envers les athlètes dans le contexte sportif. Rapport québécois sur la violence et la santé

⁵ Ttofi, M. M., Farrington, D. P., Lösel, F., & Loeber, R. (2011). Do the victims of school bullies tend to become depressed later in life? A systematic review and meta-analysis of longitudinal studies. *Journal of Aggression, Conflict and Peace Research*, 3(2), 63-73

⁶ Debarbieux, É. (2008). Dix Commandements contre la violence à l'école (Les). Odile Jacob.

⁷ Van Raalte, J. L., Cornelius, A. E., Linder, D. E., & Brewer, B. W. (2007). The relationship between hazing and team cohesion. *Journal of Sport Behavior*, 30(4), 491

⁸ Parent et al, 2018

⁹ Hoover, N. 1999

¹⁰ Allan, E. J., Madden, M. (2008). Hazing in view: college students at risk: initial findings from the National Study of Student Hazing. Diane Publishing

¹¹ Diamond et al., 2016

¹² Fransen, K., McEwan, D., & Sarkar, M. (2020). The impact of identity leadership on team functioning and well-being in team sport: Is psychological safety the missing link?. *Psychology of Sport and Exercise*, 51, 101763

¹³ Van Raalte et al, 2007

¹⁴ Beaulieu, A. (2011). La tolérance zéro, une illusion. *Vie pédagogique*. (156), 18-20. Repéré à <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2018122>

¹⁵ Beaumont, C. (2014). Revoir notre approche en prévention de la violence et de l'intimidation : des interventions soutenues par la recherche ; Mémoire présenté au secrétariat du forum sur l'intimidation Ministère de la famille. Québec, QC : Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif

¹⁶ American Psychological Association Zero Tolerance Task Force. (2008). Are zero tolerance policies effective in the schools ? : An evidentiary review and recommendations. *The American Psychologist*, 63(9), 852-862

¹⁷ Henault, C. (2001). Zero tolerance in schools. *JL & Educ.*, 30, 547.

¹⁸ Croteau, S. (2023). L'expérience de Sport'Aide : vers une approche écologique des violences dans le monde du sport. *Violences sexuelles dans le sport* Edition Masson/Elsevier – collection Sport (Publication sous presse)

¹⁹ Beaumont, C. 2014